

Clara SERRA
LA DOCTRINE DU CONSENTEMENT
La Fabrique, Paris, 2025

À partir du moment où l'on récuse le patriarcat, c'est-à-dire cette conception de la femme comme propriété de l'homme (que ce soit le père ou son successeur, le mari), les problématiques de l'égalité et de la liberté imposent de nouveaux questionnements.

Et le consentement est souvent présenté comme LA réponse.

Le livre de Clara Serra, philosophe et militante féministe catalane, questionne cette espérance qui ne peut être que déçue. Pire encore, elle peut provoquer l'inverse de ce qu'elle se propose de promouvoir : davantage de contraintes pour tous et moins de liberté pour les femmes (et les hommes aussi)¹. Ici, c'est le consentement en tant que « doctrine » qui est passé au crible d'une réflexion élargie.

Personnellement, je ne souhaite pas qu'une femme que je pourrais désirer « consente » à mon désir. C'est humiliant pour elle et pour moi. J'espère davantage d'enthousiasme ! et réduire son rôle à consentir, c'est maintenir encore et toujours que « l'homme propose et que la femme dispose ». N'est-ce pas ce que dit aussi Clara Serra quand elle affirme « *Sans doute aspirons-nous à bien plus que le consentement dans le champ sexuel. Et heureusement !* » (p 130) ?

« Non, c'est non » ou « seul un oui est un oui »

Les mouvements féministes débattent à propos de deux voies possibles : une voie négative, celle du « *non, c'est non* » et une voie affirmative, celle du « *seul un oui est un oui*. » Deux voix devrais-je écrire puisqu'il s'agit toujours de verbaliser, de mettre des mots, que ce soit sur le refus ou sur l'acceptation. Un choix qui néglige et le contexte de l'exercice de la sexualité, et les opacités du désir.

Les contextes plutôt : celui d'un acte qui permettent de juger de la possibilité même d'un consentement. « *Qui ne dit mot consent* » disait-on autrefois, devenu systématiquement aujourd'hui, en considérant que toute relation sexuelle se déroule dans un contexte de domination patriarcale, « *qui ne dit mot ne consent pas* ». Le silence ainsi échapperait à son indétermination fondamentale. Interprété comme accord il est devenu tout aussi systématiquement l'expression d'un refus. Pas de zone grise, c'est tout l'un ou tout l'autre. Comme l'affaire de la Manada l'a illustré en première instance et en appel !² Nous sommes invités à différencier pouvoir, violence et désir : « *l'assimilation du pouvoir à la violence ne mène pas seulement à un moralisme culpabilisant et pénalisant pour les femmes, elle ouvre aussi la voie à une dérive punitive implacable* » (p 66, voir aussi p 127)

De la complexité et de l'opacité du désir...

À propos du désir, Clara Serra insiste à juste titre sur ses caractéristiques, et le piège que constitue l'idéologie du consentement affirmatif. « *S'il n'était auparavant pas possible de dire quoi que ce soit, il semble à présent possible de tout verbaliser* » .../... « *et si nous ne connaissions pas toujours – voire peut-être presque jamais – nos propres désirs ? Et s'il y avait de l'obscur dans le sexe, indépendamment des rapports de domination que les hommes imposent aux femmes ? Et si cette opacité, si inconfortable pour la logique libérale moderne, faisait partie de la sexualité même ?* » (p 81) ou encore « *Depuis Freud au moins... La scission interne du sujet, qui peut à la fois vouloir et ne pas vouloir, et qui peut ne pas savoir ce qu'au fond il veut.../... Que le sujet ne coïncide pas avec lui-même, qu'il soit habité par le conflit interne, qu'il puisse*

¹ Les hommes, comme dans de nombreux écrits féministes, sont les grands oubliés de ce texte. Ils apparaissent littéralement soit comme les agents de la domination (p 81) ou enfin, dans une vision plus égalitaire, à l'avant-dernière page du livre, entre parenthèses ! « *Il est nécessaire pour les femmes (et les hommes) de défendre l'idée...* » (p124)

² En 2016, lors des fêtes de Pampelune, une jeune femme de 18 ans a été violée par cinq hommes dans un hall d'immeuble. Qualifié d'abus sexuel répété en première instance, il a fallu un appel pour que ces actes soient requalifiés en viol collectif. La question du consentement était au centre des débats.

vouloir de façon contradictoire, ou, ce qui revient au même qu'il soit traversé par le désir – cet objet si bâtard dans la philosophie classique - ... » (p 85) au point même qu'on en arrive paradoxalement, au nom d'un consentement libre à récuser des choix qui ne correspondraient pas à ce modèle positif de sexualité : « ce tournant du désir se fait au détriment de la volonté. Les nouveaux discours sur le consentement jettent le soupçon sur elle : la volonté de la prostituée, de l'actrice porno, de la soumise masochiste semble toujours affectée de fausseté. » (p 89). Sans le reconnaître comme tel, l'auteur développe un point de vue totalement systémique quand elle cite Katherine Angel. « Pourtant, c'est dans l'interaction qu'émergent nos désirs ; nous ne savons pas toujours ce que nous voulons ; parfois nous découvrons les choses que nous ignorions désirer ; parfois nous ne découvrons ce que nous voulons qu'en le faisant. Cette réalité – nous ne savons pas toujours et nous ne pouvons pas toujours dire ce que nous voulons – doit être intégrée dans l'éthique du sexe, et non ignorée parce que gênante. »³ (p 91) Tout ce qu'elle dit sur le désir, ici dans un contexte où l'on ne parlerait que du désir féminin, s'applique totalement de la même manière en ce qui concerne le désir masculin, même si les stéréotypes qui participent aux contraintes de leur construction sont différents.

L'hypercontractualisme libéral

La notion de consentement, au final, repose sur une vision de la relation sexuelle ramenée à une transaction marchande classique : des acteurs libres et informés passent un accord sur un échange au bénéfice des deux. Le sexe est un bien que la femme céderait parce qu'elle le veut bien, en pleine conscience de ce qui est voulu, et avec la garantie d'un plaisir au final. Ainsi, on peut affirmer que « le consentement appartient au langage politique du libéralisme moderne » (p 84) et que « Si le féminisme veut étendre la liberté sexuelle des femmes, nous devons d'abord conquérir notre droit à explorer, c'est-à-dire à chercher ce qui ne se sait pas » (p 92)... un droit qui doit aussi s'appliquer aux hommes, si l'on souhaite que cette exploration ne soit pas qu'homosexuelle ! Et pour autant que le plaisir de l'un ne dépende pas aussi du plaisir de l'autre...

La prise en compte de la dimension politique de la sexualité, c'est-à-dire des conditions sociales de sa réalisation impose de tenir compte de la complexité des rapports sociaux : « ...la contingence qui traverse toute rencontre humaine et l'interdépendance qui caractérise tout rapport social. Et si cette vérité embarrassante est contenue dans le sexe, c'est que face aux discours rebattus de l'empowerment égoïste, il nous expose à la vulnérabilité qu'implique d'avoir besoin de l'autre pour découvrir quelque chose de nous-mêmes. .../... Le sujet ne préexiste pas au rapport social mais il se configure dans et par celui-ci. » (p 93)

Le seul regret que j'ai à la lecture de cet ouvrage, c'est qu'il présente le consentement d'un point de vue qui se veut féministe exclusivement. La plupart des arguments avancés sont tout aussi pertinents en ce qui concerne les hommes. Sans doute est-ce à nous, les hommes, de prendre la parole d'une manière un peu plus audible pour dénoncer le rôle de conquérant invincible jamais ambivalent qui nous est plutôt plus que moins imposé par ce fameux régime patriarcal. Ce rôle peut paraître « positif », « glorieux », il ne correspond en rien à la vulnérabilité que chaque homme ne peut que ressentir, et à la détestable compétition qu'il nous impose... « La recherche du désir de l'autre⁴, si obscure, incertaine et inachevable, relève du champ de l'éthique de la sexualité » .../... « -le sexe consenti peut non seulement être peu plaisant ou insatisfaisant, mais même profondément douloureux sans que cela ne relève en rien de la violence sexuelle. » (p 131) Il serait temps de souligner que l'éjaculation n'est pas systématiquement synonyme de plaisir, mais parfois seulement libération d'une tension...

³ K. Angel *demain le bon sexe : les femmes, le désir et le consentement*. Éditions détour, Paris, 2022

⁴ et du sien même !